# 1

Son ombre d'abord s'est étendue sur nous. Paola et Curzio ont levé la tête en même temps que moi. Il s'agissait d'un très grand oiseau, que j'ai eu du mal à distinguer car il se découpait à contre-jour, face au soleil. Son envergure était immense ; son bec, long et fin. L'oiseau a accompli une sorte de boucle harmonieuse dans le ciel, et il est venu se poser de l'autre côté du point d'eau. Grazia a soufflé par les naseaux, ce qui trahissait toujours chez elle de la nervosité. Je me suis rappelé comme notre mule était placide, au début du voyage. Désormais, elle montrait une telle agitation que c'en était contagieux. Elle nous rendait encore plus fous.

Je ne connaissais pas grand-chose aux bêtes de cet enfer, mais il m'a semblé que l'oiseau n'était pas à sa place, que nous voyions là un animal plus fait pour les marais que pour la sécheresse. Peut-être que je me

trompais. Ou peut-être qu'il s'était effectivement égaré. Très haut sur pattes, c'était un échassier aux plumes gris clair, avec des yeux cernés de mauve, et une sorte de casque noir qui de face lui donnait l'allure d'un guerrier étrusque. J'ai pensé à notre chère Italie, à la folie de nos parents qui nous avait conduits en ce terrible endroit. Ici, il n'y avait jamais eu d'Étrusques, ni d'empereurs romains, ni de couronne comme celle de notre Humbert I^er^, le Bon, qui régnait sur ses sujets. La nature dictait une loi barbare, et les humains qui survivaient ne valaient pas plus que les bêtes les plus féroces.

L'oiseau a tendu son long cou vers la surface, pour boire ; le regard en dessous, il ne cessait cependant de nous surveiller. Puis, à plusieurs reprises, il a glissé la tête sous l'eau. Était-ce afin de se rafraîchir, comme ma sœur, mon frère et moi venions de le faire, ou l'échassier gobait-il quelque nourriture qui nous était invisible ?

Nourriture… Nourriture ! J'ai senti le poids du revolver dans le baluchon que je portais sur mon épaule. Le corps de l'immense oiseau nous offrirait de quoi nous nourrir pour au moins deux jours. En temps normal, je ne crois pas qu'il se serait posé si près d'êtres humains, mais le désert impose son règne, et j'imagine que, s'il faut choisir entre mourir de soif

et affronter une présence dangereuse, même un oiseau choisit de boire.

Doucement, en une succession de gestes que je voulais fluides, anodins, j'ai fait glisser le tissu de mon épaule et j'ai tendu la main vers la crosse du revolver. Cette arme était ridiculement lourde, énorme, trop grande, à l'image de tout cet épouvantable pays. En Italie, il y avait des revolvers de taille normale. Ici, bien entendu, des sortes de canons portatifs. Bah, qu'est-ce que j'en savais ? Je n'avais jamais vu de revolver en Italie.

J'étais furieux, voilà tout. Déjà difficile à manipuler pour un adulte, le Smith & Wesson New Model Russian pesait comme du plomb dans ma main de garçon de onze ans. L'oiseau a secoué ses ailes un court instant. J'ai cru qu'il allait s'envoler, alors je me suis immobilisé et j'ai prié pour que ma sœur et mon frère ne se mettent pas de leur côté à s'agiter ou à faire du bruit. Est-ce qu'ils avaient seulement compris le festin qui s'offrait à nous ?

Je n'ai même pas osé les regarder, je me concentrais sur l'oiseau gris à la tête étrusque. Celui-ci s'est remis à boire.

Après que j'ai bien assuré la crosse du revolver dans ma main droite, je me suis servi de mon pouce gauche pour relever le chien. Au déclic, l'oiseau a

redressé la tête, comme si la mécanique des armes lui était familière. Il a avancé son bec si brusquement que cette idiote de Grazia, cette mule maudite, a gémi. L'oiseau a voulu s'envoler tout de suite, mais il était si grand qu'il se débattait contre la pesanteur. Une bête de cette taille ne disparaît pas comme un merle. J'ai tendu les bras et tiré. Le recul a fait sauter le revolver de mes mains, pourtant crispées ; l'oiseau étrusque a trouvé dans son épouvante l'énergie de s'élever ; dès qu'il a été dans l'air, trois battements d'ailes l'ont mis hors de portée. Il a dansé dans le ciel, puis s'est éloigné si vite que bientôt on ne l'a plus vu du tout.

– Tu l'as manqué, a dit Curzio. Moi, moi, je ne l'aurais pas manqué, je suis sûr.

J'aurais bien insulté mon frère, mais quand j'ai vu la tristesse sur son visage, je n'ai rien dit.

# 2

Dans l'air brûlant et si sec, immobile, qui aurait fait passer la pire journée d'été de notre Calabre pour une matinée printanière, l'odeur de la poudre noire persistait. Le petit nuage qu'avait formé la détonation tardait même à se dissiper ; il demeurait en suspension, comme pour narguer ma maladresse.

Je me suis laissé tomber sur les fesses. Depuis combien de temps étions-nous arrivés là ? Il faudrait bien, à un moment, quitter le point d'eau ; mais cette idée nous terrorisait. Nous avions été si près de périr de soif. Personne ne veut revivre cette expérience.

– Giovanni, m'a demandé Paola, qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

– On attend un autre oiseau, pour que cet idiot le rate encore, a marmonné Curzio.

J'ai plaqué mes mains sur ma figure. Elles puaient